

ABOUT PRODUCTIONS ET LE BUREAU
PRÉSENTENT

نحن
من
هناك

LOIN DE CHEZ NOUS

UN FILM DE WISSAM TANIOS



OFFICIAL SELECTION
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2020



WWW.EPICENTREFILMS.COM

ABOUT PRODUCTIONS ET LE BUREAU
PRÉSENTENT

نحن
من
هناك

LOIN DE CHEZ NOUS

UN FILM DE WISSAM TANIOS

LIBAN / FRANCE - 82 MIN - COULEUR - HD
VISA N° 157 456

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

AU CINÉMA LE 10 AOÛT

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS / DANIEL CHABANNES
55, RUE DE LA MARE
75020 PARIS
01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE

JAMILA OUZAHIR
4, RUE ARMAND GAUTHIER
75018 PARIS
06 80 15 67 90
JAMILAOUZAHIR@GMAIL.COM



SYNOPSIS

Deux frères syriens pétris d'espoir décident de partir refaire leurs vies dans des villes étrangères. Ils laisseront tout derrière eux sauf leur infinie soif de vie, leur détermination, leur humour et leur désir d'un avenir meilleur.

ENTRETIEN AVEC LES PROTAGONISTES MILAD ET JAMIL

Comment vous êtes-vous retrouvés tous les deux dans ce projet ?

Milad : Honnêtement, je ne comprenais pas ce que Wissam faisait ou avait l'intention de faire. Je trouvais que mon histoire n'avait rien de particulièrement intéressant. Il s'agissait à mes yeux d'un rite de passage : avancer dans la vie et nous installer dans un nouveau pays. Il n'y avait rien d'exceptionnel là-dedans. Mon histoire n'était pas différente de celle de milliers d'autres Syriens. Néanmoins, je me fiais à son intuition et à son expertise. Je n'avais pas anticipé que le film serait finalement sur moi et Jamil. Je pensais initialement que le film parlerait de l'exil et de l'immigration.

Etiez-vous inquiet par rapport au fait que le film révèle plein de détails intimes sur vous ?

Milad : J'étais inquiet et le suis toujours. J'étais plutôt anxieux quand j'ai visionné la version non définitive du film car cela m'a rappelé une période très difficile de ma vie. J'étais instable à tous les niveaux à cette époque-là. Lorsque l'on tournait le film, j'avais le sentiment que je devais cacher beaucoup de choses personnelles que j'éprouvais ou que je traversais.

Jamil : Je n'étais pas du tout soucieux en fait. Cela ne me dérangeait pas du tout. Tout ce que je montrais et vivais était normal. Il s'agissait juste de ma vie.

Avez-vous le sentiment d'avoir changé de manière significative au cours de ces cinq années ?

Jamil : Je ne crois pas. Je suis quelqu'un de pragmatique. Je m'adapte à tous les événements qui se présentent dans ma vie. Cependant, j'ai évolué. Lorsque je suis arrivé en Suède la première fois, j'étais dans un état différent. Quand j'ai commencé à travailler et que j'ai eu ma maison et ma voiture, cela a modifié mon état d'esprit et ma situation. Mais en tant qu'individu, je n'ai pas changé. Ce qui a peut-être changé, ce sont certaines idées dans ma tête.

Milad : J'ai beaucoup changé en fait. Je suis devenu une personne radicalement différente. Ma conscience s'est développée, mon appréhension du monde s'est enrichie. Ma musique a changé, mon travail aussi.

Mon rapport à Berlin s'est transformé. Au fond de moi, j'ai pris la décision consciente de changer. Je me suis lancé dans des projets qui ont échoué. Cela m'a affecté mais m'a poussé à évoluer. Je n'avais pas d'autres choix que de m'endurcir et de m'adapter à cette nouvelle vie. Sans quoi, j'aurais dû abandonner et à rentrer à la maison. J'ai choisi la première option.

Au cours de ces dernières années, vous avez beaucoup bougé, d'un lieu mais aussi d'un pays à un autre. Pensez-vous avoir trouvé un point d'ancrage aujourd'hui ? Avez-vous trouvé votre foyer ?

Milad : Depuis que j'ai quitté la Syrie, je n'ai plus de foyer. J'ai maintenant une maison à Berlin et un groupe d'amis qui me sont proches comme ma famille. Toutefois, ma vie, c'est mon travail. Ma musique prend ses couleurs et se nourrit de mon environnement. Dans cette mesure, Berlin n'est qu'une étape et je pense que je partirai à un moment. J'irai peut-être à New York parce que la scène musicale là-bas est plus importante et différente.

Je crois que je suis devenu accro au changement : déménager au bout de quelques années et recommencer à partir de zéro à chaque fois. Bien que je mène une vie stable à Berlin, je ne suis pas complètement satisfait. Je sens maintenant que j'en veux plus. Il m'est impossible de me sentir à la maison ici.

Jamil : Je quitterai moi-même peut-être la Suède un jour mais aujourd'hui, c'est peu probable. Je me sens vraiment à la maison ici et en sécurité. Cependant, il y a une chose que je n'aurai jamais ailleurs : ma famille. Je pourrais toujours revenir en Syrie un jour et ouvrir une affaire là-bas si la situation revient à la normale.

Que représente la Syrie pour vous deux ?

Milad : Rien.

Jamil : La Syrie ne représente rien mais Damas m'évoque mon père, ma mère, la maison familiale et l'atelier de menuiserie. C'est tout.

Milad : La Syrie représente uniquement mes souvenirs d'enfant. Ils sont certainement reliés à mon présent mais c'est essentiellement ce qu'ils sont pour moi maintenant : juste des souvenirs.

Qu'avez-vous ressenti en voyant le film terminé ?

Milad : J'étais bouleversé. J'ai pleuré en voyant ce que j'avais été et les épreuves que j'avais endurées. J'avais l'impression de voir quelqu'un d'autre que moi, une personne qui n'existe plus. J'ai finalement compris ce que Wissam essayait de faire.

Jamil : C'était douloureux de voir des pans entiers de ma vie passée, de revoir l'atelier de menuiserie où je ne peux plus me rendre et de constater enfin que ma vie à Beyrouth avait été aussi agréable.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR WISSAM TANIOS

Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire en particulier ? Quelle relation aviez-vous avec Milad et Jamil avant ?

Je suis né et j'ai grandi à Beyrouth. Ma mère est syrienne, mon père libanais. Je voyais Milad et Jamil chaque été. Mon enfance est étroitement liée à la leur. Je ne les voyais pas beaucoup, deux ou trois fois par an. C'est à Damas que j'ai atteint la majorité et coupé le cordon ombilical avec ma mère. Ce n'était pas toujours une partie de plaisir. Parfois, cela ressemblait à un camp militaire. J'ai beaucoup travaillé de mes mains dans l'atelier de menuiserie familial.

Au début, le projet ne portait exactement pas sur Milad et Jamil mais sur différents membres de ma famille. Puis je me suis intéressé à eux et à leurs deux colocataires. J'ai ensuite pris conscience que je devais resserrer le sujet. En conséquence, le film leur a été essentiellement consacré.

Le projet a démarré comme le journal intime d'une famille. Je me contentais de les suivre au début. Je me laissais porter par mon intuition et le besoin élémentaire de les enregistrer. Plus tard, j'ai réalisé que j'étais bien en train de faire un film. J'ai commencé à chercher des producteurs, à remplir des demandes de financements. Et quand j'ai rencontré mon producteur Christian Eid, c'était juste quelques semaines après qu'il ait pris la décision de quitter le Liban et de démarrer une nouvelle vie en France. Il suivait, d'une certaine manière, le même chemin que mes cousins. Pour ces raisons-là, il nous a semblé évident à tous les deux qu'il s'implique dans le projet.

Vous avez tourné des heures de rushes pendant la période de production du film. Comment avez-vous élaboré la structure du film ?

Nous avons eu du mal à concevoir la structure du film, précisément parce que nous ne voulions pas faire un film de plus sur les réfugiés. Tout le monde nous poussait à terminer le film assez rapidement parce qu'à ce moment-là, la crise des réfugiés syriens était un sujet d'actualité. Je ne voulais pas faire un film subordonné à un calendrier ou à une situation politique en particulier. Je souhaitais raconter une histoire intemporelle qui surmonterait l'épreuve du temps, une histoire universelle à laquelle chacun, n'importe où, pourrait s'identifier.

J'ai filmé les derniers jours de Jamil et de Milad dans des villes différentes et avant qu'ils ne voyagent séparément. Milad à Damas et Jamil à Beyrouth. Comme je ne pouvais pas les suivre durant tout leur périple, je leur ai demandé de se filmer eux-mêmes et j'ai enregistré nos appels audio et vidéo. Filmer et consigner leur voyage relevait pour moi d'une urgence inouïe, tout comme découvrir à quoi allait ressembler leur avenir.

J'ai fait un premier voyage à Berlin pour filmer Milad en 2016, lors du Nouvel an et quatre mois après son départ de Syrie. Puis je suis rentré pour monter ce que j'avais filmé. Un an plus tard, j'ai fait un second voyage à Berlin et à Stockholm où Jamil s'était installé. De nombreux changements intervenaient dans leurs vies. Il était très difficile de savoir ce qu'il fallait garder dans le récit et surtout, quand décider de la fin du tournage. Je les ai suivis pendant cinq ans mais je pourrais encore les suivre actuellement.

La structure chronologique du film était achevée mais je sentais qu'il manquait quelque chose. J'ai alors envisagé d'utiliser de vieilles VHS avec des films de famille, tournés par mon oncle (leur père). Il s'est avéré que c'était le seul élément qui manquait. Ces archives apportaient une profondeur, un contexte et une émotion au récit.

Pourquoi avez-vous choisi de vous mettre en scène dans le film et de rendre votre présence visible ?

Franchement, je ne voulais pas être dans le film au début. J'évitais même le recours à la voix off. Mais à mesure que j'avancais dans la réalisation et le montage, je me suis retrouvé automatiquement impliqué. Je pourrais m'identifier totalement à Milad et à Jamil. Leur histoire comporte des éléments qui résonnent avec ma vie à plein d'égards. Le film est devenu pour moi un miroir. J'ai toujours voulu quitter mon pays mais je n'ai jamais eu le courage de le faire. Les départs de mes cousins ont réveillé quelque chose de fort en moi.

Les archives familiales, dans lesquelles je figurais, ont été déterminantes par rapport à ma décision d'apparaître dans le film.

J'avais le sentiment de reprendre le travail de mon oncle, en consignant les voyages de ses fils. En les suivant pendant cinq ans, j'avais l'impression de reprendre le flambeau quand il nous filmait enfants.

Savoir à quel moment je devais intervenir ou quand je devais m'effacer n'était pas facile à jauger. Si je n'avais pas un rôle à jouer dans la scène ou quelque chose de particulier à dire, je n'intervenais pas. Je ne voulais pas qu'on me juge intrusif de par ma présence physique ou mon statut de réalisateur.

J'avais besoin d'être plus en retrait dans ce film, contrairement à mes précédents courts métrages documentaires qui parlaient de la mort de ma sœur. Ils comportaient beaucoup de voix off et avaient une valeur thérapeutique.

Quand et comment avez-vous décidé de terminer votre histoire là où vous l'achevez ?

Il s'agit là d'une pure intuition. Plusieurs questions tournaient dans ma tête, en lien principalement avec la manière dont Jamil et Milad composaient avec la perte et l'exil chacun à sa façon. Le processus a été long avant d'avoir une réponse à ces questions. C'est là que j'ai décidé d'arrêter le tournage. La seconde partie du film comporte peu d'action et se concentre sur le cheminement intérieur des deux frères. Ainsi, j'ai trouvé une conclusion qui n'est pas liée à des événements majeurs survenant dans leurs vies. De plus, je ne voulais pas attirer l'attention sur des problèmes sociaux ou politiques. Cela avait plus à voir avec leur évolution et leur développement en tant que personnages.

La frontière est ténue entre votre approche naturaliste du récit et l'exposition de la vie privée de vos personnages. Comment êtes-vous parvenu à faire basculer votre film d'un côté plutôt que de l'autre ?

Le processus a été très organique. Tout d'abord, certaines archives ont été filmées par Milad et Jamil. Dans cette mesure, ils ont décidé ce qu'ils



voulaient montrer ou pas, à chaque étape de leurs périples. Par exemple, j'ai été surpris par les vidéos envoyées par Jamil lors de son passage de la frontière. Je ne lui avais demandé que quelques vidéos mais il m'a envoyé un journal de bord très détaillé. A l'inverse, Milad ne m'a pas envoyé beaucoup de matériel par rapport à cet événement.

Pendant le tournage, il leur appartenait de sélectionner les propos avec lesquels ils étaient à l'aise. Milad était gêné par certaines phrases. Parfois, il me demandait même d'arrêter de filmer. Bien sûr, on arrêta immédiatement. J'avais pleinement conscience que je m'immisçais dans leurs vies.

Tous deux ne savaient pas ce que nous étions en train de faire, avant de voir le montage définitif du film. Je vous mentirais si je vous disais que j'ai toujours su comment maintenir cet équilibre entre l'intime et le public. J'ai beaucoup appris de cette expérience.

Milad et Jamil étaient tous deux habitués à la présence de la caméra car mon oncle les filmait depuis qu'ils étaient petits. De fait, ils étaient à l'aise et ouverts, ce qui a facilité le processus de création du film.

Vous disposiez de beaucoup d'images, entre les vôtres, celles filmées par Jamil et Milad, en passant par les vidéos familiales. A-t-il été difficile de trouver une structure cohérente du fait de l'hétérogénéité de la matière filmique ?

En ce qui concerne les vidéos familiales, nous ne voulions pas les utiliser pour faire des flashbacks. Je voulais qu'elles servent le récit, en révélant des informations qu'on n'avait pas dans le temps présent. Nous avons utilisé les vidéos de Jamil et Milad, seulement quand elles documentaient des moments où je ne pouvais pas être avec eux, comme le passage de la frontière.

Etant à la caméra, au son et à la direction d'acteurs, beaucoup de rushes étaient bruts car je m'adaptais constamment aux situations. Mais le film a gagné en authenticité. Il est vrai que les mediums sont variés mais je crois que cette matière hybride a enrichi le film. Le caractère brut des images donne une esthétique différente au film définitif, une esthétique de l'authenticité plutôt que de la perfection.

Après cinq ans de tournage qu'avez-vous appris à l'issue de cette expérience ?

Emotionnellement, c'était les montagnes russes. Il y a eu beaucoup de hauts et de bas mais je suis heureux de cette expérience. Il n'y a rien de mieux pour apprendre la mise en scène que de faire un film. Je n'avais que 25 ans quand j'ai commencé à faire ce documentaire. J'ai évolué en tant qu'individu mais aussi en tant que réalisateur. Suivre mes deux cousins, avec lesquels je jouais quand j'étais enfant, et les voir grandir devant la caméra étaient une expérience exceptionnelle et fantastique. J'ai participé à de nombreux ateliers de développement et à des résidences qui étaient extrêmement enrichissants. J'ai eu la chance de rencontrer tout du long des personnes qui croyaient au film et m'ont aidé à le finir. Ce film représente un sommet dans ma vie de vingtenaire qui s'achève.

Vous ne considérez pas que votre film parle des migrants. Comment le définissez-vous ?

La plupart des films syriens que j'ai vus s'arrêtent au moment où les personnages arrivent en Europe. Je me suis toujours posé la question de savoir ce qui se passait ensuite. Je voulais creuser le sujet. Voir ce qui se passe une fois la frontière traversée. Comment les migrants s'adaptent à leurs nouvelles vies ? On parle de deuil et de la manière dont chacun compose avec. Pour avoir connu très jeune de nombreux deuils dans ma famille, ce que vivaient mes cousins – de l'ordre de la perte –, m'attirait irrésistiblement.

Mon film raconte comment composer avec la perte et se construire des mécanismes de défense, afin de continuer à avancer.

Il parle aussi de la mémoire. Je voulais au départ et intuitivement, filmer et consigner les voyages de mes cousins parce que j'avais le sentiment que quelque chose était en train de disparaître. Je voulais en faire quelque chose d'immortel.

Ce film parle aussi de la jeunesse arabe, de sa quête constante d'identité et d'un ancrage géographique différent. C'est un récit initiatique dans lequel mes deux personnages passent de l'enfance à l'âge adulte. Ces jeunes hommes composent avec des changements radicaux dans leurs vies. Ils se cherchent, en même temps qu'ils cherchent un foyer. Toutes ces réflexions existentialistes rejoignent les miennes. Elles font écho à mes combats intérieurs, à mon dilemme par rapport au fait de quitter mon pays pour aller m'installer ailleurs. Elles me questionnent sur ce qui, à mes yeux, constitue un foyer.

Mon film parle du caractère aléatoire de la vie, de ces chemins étranges et inattendus vers lesquels l'existence nous pousse.



BIO-FILMOGRAPHIE WISSAM TANIOS

Né en 1989 à Beyrouth. Il étudie le cinéma à l'IESAV, Université St Joseph de Beyrouth. Son court métrage documentaire *Aftermath* remporte le Prix du meilleur documentaire au Lebanese Film Festival en 2012. *Departures* (2013) son deuxième court métrage, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, est primé aux Annual Alwan Awards, New York. *Loin de chez nous* (première mondiale à l'IFFR, Festival de Rotterdam 2020) est son premier long métrage. Il a achevé de le développer dans le cadre d'une résidence de 6 semaines de Global Media Makers à Los Angeles.



EQUIPE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

AVEC **MILAD KHAWAM, JAMIL KHAWAM**

RÉALISATION **WISSAM TANIOS**

SCÉNARIO **WISSAM TANIOS**

MUSIQUE **AMINE BOUHAFI, MILAD KHAWAM**

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION **CHRISTIAN EID**

PHOTOGRAPHIE **FADI EL SAMRA, WISSAM TANIOS**

MONTAGE **GHINA HACHICHO, MATHILDE MUYARD**

SON **RANA EID**

PRODUCTEURS **CHRISTIAN EID, GABRIELLE DUMON**

PRODUCTION **ABOUT PRODUCTIONS**

CO-PRODUCTION **LE BUREAU FILMS**

VENTES INTERNATIONALES **THE BUREAU SALES**

DISTRIBUTION FRANCE **EPICENTRE FILMS**



FESTIVALS

Festival International du Film de Rotterdam 2020 - Pays-Bas

Festival International du Film du Caire 2020

Prix du meilleur film arabe et du meilleur documentaire - Egypte

Cinemed - Montpellier, France

Taipei Film Festival - Taiwan

Arab Film Fest Collab - Etats-Unis

Festival du Film libanais - Australie

Festival International du film francophone de Namur - Belgique

Cinemamed - Belgique

Southern Lights - Allemagne

Cinémas du Sud 2022 - France

Festival des 5 continents 2022 - France

Festival du Film Arabe de Fameck - France 2021 - **Meilleur documentaire**

Los Angeles Asian Pacific Film Festival - Etats-Unis 2021 - **Meilleure musique**

Institut du Monde Arabe - France 2021

Soirées 100% Doc - Forum des Images - France 2021

Rencontres Internationales du Cinéma de Marseille - France 2021

Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient - France 2021



